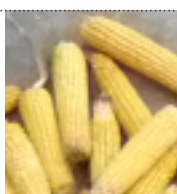


Dynamiques collectives autour des semences population de maïs **L'expérience de l'ADDEAR 42**



P. 01

Introduction



P. 02

> Hybrides &
populations
> Génèse de
la dynamique



P. 03

Mobiliser des
ressources
plurielles



P. 05

Perspectives



crédits photo : CW



Cette fiche a été réalisée
par l'ADDEAR42.
Rédaction : Elodie Butin
et Carl Waroquiers,
animateurs du groupe
maïs pop

Introduction

Depuis une dizaine d'années en Rhône-Alpes, des paysans produisent, sélectionnent et échangent des semences population de maïs. Chaque année, l'idée séduit plus de paysans et s'étend à des territoires voisins, amenant des défis pour le collectif paysan et l'ADDEAR de la Loire, qui anime le groupe. Genèse, dynamiques et perspectives d'une action collective en mouvement.

« La première fois que j'y suis venu aux maïs pop, j'y suis venu parce que l'idée c'était de devenir autonome quand même, et quand on passe en bio c'est encore plus accentué. Mais c'est aussi la crise laitière, qui nous dit on ne peut pas vous payer plus le lait, donc on se dit il y a des charges compressibles et d'autres qui ne le sont pas. Donc on va compresser ce qu'on peut et c'est de là qu'on a commencé à faire des maïs pop »

Raymond

Hybrides & populations en France

LES MAÏS POP, C'EST QUOI ?

Les semences population sont des semences paysannes sélectionnées et multipliées par et pour les paysans dans leurs champs et ce depuis des millénaires. A l'opposé des hybrides F1, clones et OGM produits en laboratoire, les semences populations sont diversifiées, variables et évolutives : elles sont exclues de fait du catalogue officiel. Leur base génétique plus large leur donne une capacité à s'adapter aux différentes conditions : types de sols, pratiques de culture, évolutions climatiques.

1945-1960 : LE TRIOMPHE DE LA VOIE HYBRIDE FRANÇAISE

Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, tous les maïs cultivés en France étaient des variétés « de pays » ou « population ». Ces variétés ont été délaissées après 1945 au profit de la « voie hybride », en vue de l'intensification de la production de lait et de viande planifiée par l'Etat (Bonneuil, Thomas, 2009¹). Le maïs hybride allait contribuer au projet modernisateur du pays. L'enjeu, pour la France et pour l'INRA, était de créer une filière hybride

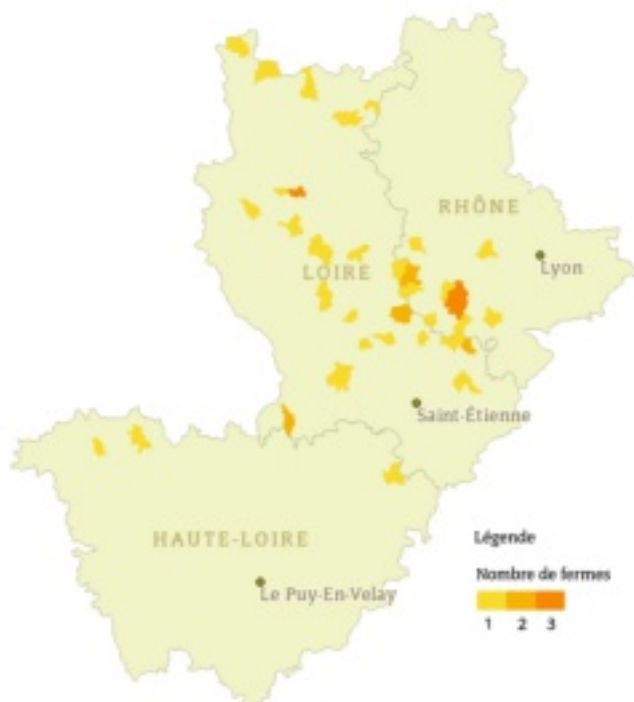
nationale, afin de ne plus dépendre des hybrides étasuniens. Le pari réussit : en l'espace de 15 ans, l'INRA, crée des hybrides nationaux et les diffuse très largement, tandis que les maïs population sont retirés du catalogue officiel en 1960. Les surfaces de maïs en France explosent, les hybrides sont devenus omniprésents, les coopératives et firmes semencières se réapproprient la technologie hybride et ses dividendes.

Le monde paysan, obligé de racheter sa semence chaque année, perd ainsi savoir-faire et autonomie décisionnelle. Pourtant, d'autres voies de sélection variétale prometteuses existent, sur la base des maïs de pays. C'est ce qu'ont choisi de faire des paysans, 50 ans après l'arrivée des hybrides en France, et 20 ans après celle des OGM.

1. Bonneuil C., Thomas F., Semences : une histoire politique. Amélioration des plantes, agriculture et alimentation en France depuis la Seconde Guerre mondiale », Editions Charles Léopold Mayer, 2012

Genèse de la dynamique

Groupe Maïs Population - ADDEAR de la Loire
Localisation des fermes engagées en 2017



RETROUVER L'AUTONOMIE SEMENCIERE

En Rhône-Alpes, quelques paysans démarrent des essais de maïs population en 2007, accompagnés par l'ARDEAR et avec l'appui de Valérie Abatzian (Grain'Avenir), technicienne indépendante. Face à la crise laitière de 2009, nombre d'éleveurs doivent repenser leur système. En reprenant la main sur la production des semences, ils parviennent à réduire leur coût alimentaire, se réapproprient un savoir-faire, aller vers des systèmes économes en intrants. Les résultats sont encourageants et le réseau s'étoffe progressivement, majoritairement dans la Loire et le Rhône : l'animation est reprise en 2014 par l'ADDEAR de la Loire, grâce à un financement CASDAR « Mobilisation collective pour l'agroécologie » (MCAE) décroché par l'ADDEAR, en partie pour les maïs. En 2017, plus d'une quarantaine de fermes adhèrent au « groupe maïs », principalement pour produire du maïs ensilage. S'y ajoutent 3 collectifs d'agriculteurs auxquels l'ADDEAR a fourni des semences et du conseil (formation) pour démarrer des essais (Ardèche, Ain, Lorraine), et 2 collectifs avec lesquels ont eu lieu des échanges de semences (Dordogne, Indre-et-Loire).

« Dans ce groupe tu as une richesse humaine qui est assez exceptionnelle donc on s'y met tous et on fait les choses ensemble. Donc y'a l'aspect formation et puis après plus politiquement t'as l'aspect dire ben oui on va maîtriser nos semences, on ne va plus les acheter aux semenciers et aux multinationales. »

Basile

CO-CONSTRUIRE UNE METHODE DE GESTION PARTICIPATIVE

Si les hybrides « fonctionnent sans qu'on ait besoin de comprendre par quels mécanismes », la grande variabilité des maïs population « rend presque impossible tout processus de production de connaissances générales »². Floriane Derbez, doctorante en sociologie, a suivi le groupe durant deux ans et montre ainsi que le maïs population « implique que chaque agriculteur produise [...] sa propre expertise », un processus lent et personnel.

En même temps, la sélection demande main d'œuvre, matériel, savoir-faire. Difficile de rester seul. Ainsi, la dynamique du groupe Loire & Rhône évolue en associant paysans, techniciens, animateurs (et chercheurs, à partir de 2017), tendant vers un programme de «*sélection participative*», vecteur de coopération et de production de savoirs et savoir-faire partagés.

2. Extraits de Derbez F., « D'un maïs, l'autre », article en demande de parution.

UNE CAMPAGNE EN MAÏS POP'

« La condition de la connaissance, c'est la pratique, l'action. ». Voici donc un calendrier-type des activités du groupe pour une campagne de maïs population participative.

- * **Janvier à mars** : **préparation** de la campagne par les « anciens », formations des « nouveaux »
- * **Avril** : **chantiers collectifs** d'égrenage, tri et échange des semences
- * **Mai** : **semis**
- * **Juillet** : **sélection négative** au stade floraison sur les parcelles de sélection (destruction d'une partie des plantes pour éviter qu'elles ne fécondent les autres)
- * **Septembre** : au stade ensilage, **journées d'échange et de formation**, visites d'essais, comparaisons de variétés ; rencontre nationale (Dordogne en 2016, Loire Atlantique en 2017)
- * **Novembre** : au stade grain, temps collectifs de **récolte-sélection**
- * **Décembre** : **bilan** de campagne collectif



Mobiliser des ressources plurielles

Depuis quelques années et particulièrement depuis 2016, les sollicitations ne cessent de croître... et rendent nécessaire des actions de coordination, parfois aussi de formalisation (par ex., création de conventions entre ADDEAR et éleveurs). La gestion participative est de plus en plus pertinente – voire nécessaire – et s'incarne par des temps collectifs et de concertation impliquant **des partenaires pluriels** du développement agricole... mais pas seulement !

LES POPS, PREFERABLES AUX HYBRIDES ? LE REGARD TECHNICIEN

Derrière le maïs population, des espoirs : réduire ses coûts, les besoins en intrants, en eau, tout en produisant un aliment de qualité...

Au-delà des observations personnelles, cap vers la production de données et « l'administration de la preuve ».

Rendements et valeurs alimentaires

Constitué en majorité d'éleveurs bovins lait, le groupe resserre progressivement son travail vers la recherche d'un maïs de qualité pour l'ensilage. A partir de 2015, le **Contrôle laitier** est mobilisé pour analyser les valeurs nutritionnelles. Devenant « peu à peu objets de production de données », on peut comparer les populations aux hybrides. Conclusions ? Au global, les rendements des maïs population sont similaires à ceux des hybrides : selon les années, les pops et les conditions de culture, ils sont un peu moindres ou un peu meilleurs. Et la qualité est au rendez-vous : les pops contiennent de l'amidon, de la MAT³ et sont digestibles. Les essais et analyses se poursuivent pour trouver les variétés les plus adaptées à la production d'ensilage.

Quel temps de travail et quel coût pour faire sa semence ?

Outre la qualité, le maïs population vaut-il le « coût » ? L'achat de semences est remplacé par une série de travaux supplémentaires : pour estimer l'intérêt économique à faire sa semence, il faut donc estimer le temps qu'on y passe et sa valeur. Le BTPL⁴ - organisme de conseil aux éleveurs laitiers - a été sollicité par l'ADDEAR pour calculer, à partir de cas concrets de fermes du groupe, le coût de production complet du kilo de semence. L'approche retenue tient compte de toute la chaîne de production (fermage, préparation du sol, semis, culture, irrigation, récolte et conservation) et intègre une rémunération du temps de travail paysan (15 €/h). Pour produire des semences sur 10 ares - ce qui permettra de semer 8 ha l'année suivante - environ 36h de travail sont nécessaires. Un kilo de semence autoproduit coûte ainsi 3,50 €, à comparer avec les 5 €/kg pour un hybride en conventionnel, et 9 €/kg d'hybride bio⁵ : le résultat est convaincant. Autre approche : on n'intègre pas de rémunération du temps de travail paysan au coût de production, mais on évalue l'économie réalisée en euros, puis on la rapporte au temps passé. Au final, l'éleveur « rémunère » son temps de travail à hauteur de 25 €/h en conventionnel, et 50 €/h en bio !

EXPERIMENTER AVEC LA RECHERCHE ET L'ENSEIGNEMENT

Différents essais sont réalisés par les paysans depuis 2007, sur les densités de semis, les conditions de culture, les associations de cultures (soja, haricot grim pant). Aujourd'hui, la **priorité est l'amélioration de variétés mieux adaptées** aux besoins (précocité, ensilage) par la mise en place de protocoles de sélection à la ferme. Une rencontre avec **Altair Machado, chercheur brésilien** expert des maïs population, a initié le groupe à des méthodes de sélection plus pointues, mais toujours à portée des éleveurs et des partenaires du groupe. S'engager dans ces protocoles nécessite une rigueur accrue et un socle de connaissances techniques. A travers la collaboration de **trois lycées agricoles** aux expérimentations, et prochainement aux notations sur les parcelles de sélection, le groupe maïs devient support pédagogique et de sensibilisation de nombreux élèves et enseignants, et bénéficie en retour de contributions à l'expérimentation. Les perspectives de ces partenariats sont fortes !

S'ORGANISER ICI POUR MIEUX FAIRE RESEAU

Alors que les besoins d'échanger savoirs, savoir-faire, compétences et semences ne font que croître, la législation limite encore l'échange libre des semences paysannes. Pour faciliter le déploiement des activités du groupe, l'ADDEAR accompagne en 2016 le "noyau dur" - une douzaine de paysans et un lycée agricole - vers la reconnaissance d'un GIEE⁶ dénommé « **POPECOLES** » : Paysans autOnomes pour la Production et les Echanges Collectifs de Semences. En août 2016, la loi Biodiversité autorise l'échange de semences non protégées par un COV⁷ dans le cadre général de l'entraide agricole. Le GIEE n'est donc plus nécessaire pour les échanges de semences, mais il a permis à l'ADDEAR d'obtenir un financement pour l'animation du GIEE (16k€ sur 3 ans).

3. Matière Azotée Totale

4. Bureau Technique de Promotion Laitière

5. Fiche « Coût de production » disponible sur agriculturepaysanne.org :

<http://www.agriculturepaysanne.org/files/Fiche-couts-de-production-Mais-Pop-FINAL.pdf>

6. GIEE : Groupement d'Intérêt Economique et Environnemental

7. Certificat d'Obtention Végétale



crédits photo : CW

« On sème un maïs qui ne coûte rien, on n'y met pas grand-chose... et c'est plus joli et ça rapporte mieux qu'un maïs qui coûte cher et où on met beaucoup d'engrais! Du coup, ça commence à convaincre certaines personnes. »

Bernard

Gouvernance du groupe et rôle de l'animateur

Comment expliquer l'évolution rapide de ce groupe ? Une thèse est en cours de rédaction par Floriane Derbez sur les dynamiques à l'œuvre au sein de ce collectif paysan. En attendant, quelques éléments d'analyse du point de vue des animateurs :

* **La crise de l'élevage incite fortement les éleveurs à rechercher de l'autonomie**, et à faire des économies ; pour les bios, le poste semences coûte cher

* **Plusieurs éleveurs du réseau sont très motivés**, et prêts à donner du temps, et des semences, au collectif pour promouvoir les semences paysannes de maïs. **Ce sont des « leaders », enthousiastes et ouverts** : ils fournissent aisément de la semence à d'autres éleveurs, « pour essayer, pour voir », sont ouverts aux partenariats. C'est sans doute une caractéristique forte du groupe : l'entraîne avec ses voisins... et on accorde le bénéfice du doute à ceux qu'on ne connaît pas bien.

* **Le Comité de pilotage**, constitué du noyau dur des éleveurs, est très actif : **il se réunit tous les 1 ou 2 mois**. L'animateur s'appuie fortement sur ce Copil, et consulte très souvent les éleveurs les plus moteurs du groupe, pour les prises de décision.

* **Le temps de travail de l'animateur est conséquent** : il passe de **0.1 ETP en 2014, à 0.6 ETP en 2016** (+prestations), avec un budget 2016 de 40 k€. En 2017, une nouvelle stagiaire-collègue arrive, on va s'approcher d'1 ETP. Du côté des finances, le déclic initial remonte au projet CASDAR MCAE (environ 9000 €/an pour les maïs) ; il s'agira ensuite de combiner diverses sources de financement (VIVEA, Agence de l'eau, Région et FEADER, etc...).

Emergence d'un groupe national sur les maïs population

Autant un groupe « blé » national existe depuis plus de dix ans au niveau du Réseau Semences Paysannes (RSP), autant il n'existait jusqu'ici quasi aucune animation nationale de réseau sur les maïs... Comment ce groupe a-t-il vu le jour ?

Citons ici quelques étapes, non exhaustives, qui ont posé les bases de cette mise en réseau :

* **AgroBioPérigord (ABP) a joué un rôle historique en France**, tout d'abord en lançant un programme sur les maïs pop dans les années 2000 (notamment face au risque OGM), en diffusant des semences en direct à des paysans, et accompagnant l'émergence d'autres groupes en France (formation de paysans et d'animateurs). Ils ont aussi participé à des projets CASDAR sur les semences, avec l'INRA et l'ITAB ;

* **A l'automne 2015, la FADEAR dépose un projet CASDAR** (Innovation et partenariat) sur les semences paysannes de blé et de maïs. Le projet, conçu et rédigé principalement par l'ARDEAR Centre, l'ARDEAR Rhône-Alpes et l'ADDEAR 42, avec l'appui de la FADEAR et du RSP, n'est pas retenu. Mais il servira de bases aux discussions l'année suivante : d'une certaine manière, les fruits seront cueillis avec 1 ou 2 ans de décalage...

* **Au printemps 2016, un « témoin national »** (semis de la même population de maïs par 6 collectifs différents) est mis en place. Là aussi, les résultats ne seront pas valorisés immédiatement : peu de mesures sont réalisées, il n'y a pas de réel besoin de terrain. Mais les collectifs apprennent à travailler ensemble... et l'idée d'un nouveau projet CASDAR sur les maïs prend forme ;

* **Septembre 2016 : des paysans et animateurs de 5 collectifs et du RSP, ainsi que l'INRA**, se réunissent en Dordogne sur la plateforme d'AgroBioPérigord. Une journée entière est consacrée à la mutualisation : il s'agit sans doute du véritable lancement d'un groupe maïs national ;

* **Il en émerge un projet sur la sélection participative des maïs** (co-construire des outils de pilotage et d'évaluation de la sélection des maïs), qui sera déposé au CASDAR par l'ITAB et INRA, et auquel participent 4 collectifs de paysans, le RSP, Purpan, des lycées agricoles, etc. La réponse du CASDAR sera connue à l'été 2017 : si elle est positive, l'aventure partenariale pourrait donner une nouvelle dimension aux engagements paysans ! et si elle est négative, nul doute que les échanges continueront sous une forme ou une autre ;

Perspectives

NOUVEAUX ROLES POUR LES PAYSANS

Paysans formateurs...

La prestation initiale du Contrôle laitier (LCE) prend peu à peu la forme d'un partenariat : après co-rédaction d'une première convention, s'instaurent des relations de confiance :

mesures, analyses au champ, rédaction d'articles de vulgarisation sont réalisés en bonne entente. L'ADDEAR finance une bonne partie du travail, mais LCE met aussi la main à la pâte : l'élevage laitier est en crise, et cette

structure – indépendante de la Chambre – cherche aussi à se renouveler, et à accompagner les éleveurs vers plus d'autonomie. Florence, responsable des contrôleurs, ouvre en 2016 une nouvelle voie au partenariat : elle demande à l'ADDEAR de former les contrôleurs du département aux maïs pop. Un paysan et la technicienne, Valérie Abatzian, prennent ainsi le rôle de formateurs auprès des dix-huit contrôleurs. Une inversion des rôles qui n'a rien d'anodin... et qui illustre bien l'hypothèse de Floriane Derbez : alors que l'hybride instaure une rupture entre producteurs de connaissances d'une part (recherche et développement agricole et firmes semencières) et usagers des sciences et techniques de l'autre (agriculteurs), les maïs population « contribuent à une répartition des rôles différente entre les acteurs ».

Sur fin 2016, se dessine un nouveau rôle pour les paysans du groupe : **former d'autres collectifs émergents** en même temps que de leur fournir de la semence. C'est ainsi que deux éleveurs interviennent, dans le cadre de formations VIVEA, en Ardèche, dans l'Ain et en Lorraine.

... Paysans chercheurs ?

De plus en plus autonomes, les paysans sollicitent moins Valérie Abatzian, dont les interventions se sont dorénavant dirigées vers la formation des nouveaux. Les priorités pour 2017 se centrent sur les essais de sélection stratifiée et en épi-lignes en coordination avec AgroBio Périgord. Plusieurs font part de leur souhait de conduire des « protocoles » de façon sérieuse, s'appropriant une certaine rigueur scientifique. En parallèle, l'INRA développe et adapte avec le RSP une base de données à destination des groupes gérant et diffusant des semences paysannes. En mars, les animateurs de l'ADDEAR se forment au logiciel, qui permet d'enregistrer et suivre les lots, les essais et les résultats... l'opportunité d'aller loin dans l'analyse ! Toutefois, le groupe se réinterroge : est-ce réalisable ? Jusqu'où veut-on aller dans la production de données et l'administration de la preuve ? L'expérience sensible et l'observation ne nous suffisent-elles pas ? Quels sont finalement nos besoins pour parvenir

à l'autonomie semencière ? Du paysan au chercheur... un autre rapport à la plante ?

NOUVELLES DIRECTIONS POUR LE GROUPE ?

Derrière l'enthousiasme des « nouveaux », l'ambition des plus expérimentés, des questions se posent avec l'agrandissement du groupe : où en est-on ? que veut-on ? où veut-on aller ?

Des motivations premières aux aspirations pour demain

En revenant à l'ambition première de l'autonomie semencière, on s'interroge : combien l'atteignent aujourd'hui ? Comment mieux évaluer et faire valoir cette autonomie en semences ? Veut-on limiter l'autonomie semencière au maïs... ou travailler autour d'autres espèces, comme les cultures fourragères ? Le groupe maïs a pris son envol d'un groupe semences paysannes régional... vers quelle échelle va-t-on : un grand groupe ? Plusieurs petits groupes locaux, plus ou moins coordonnés ?

De la structuration à l'autonomisation ?

Alors que le groupe se satisfaisait de règles tacites, le déséquilibre entre quelques fermes fournissant des semences à toutes les autres devient problématique : une ferme fournisseuse quitte le groupe, un paysan prend l'initiative de vendre ses populations au prix du maïs grain à l'extérieur. Cela préoccupe les membres quant aux dérives possibles : risque d'essoufflement, d'abus, ... Le fonctionnement du collectif doit être repensé pour garantir l'équilibre entre ceux qui donnent et ceux qui reçoivent. Créatifs et innovants, les paysans identifient un outil : une banque de travail réappropriée pour le cas des semences⁶. Avec l'accompagnement de l'ADDEAR, l'idée progresse vers sa formalisation. Se dotant d'une identité (GIEE), d'une organisation et d'outils, le groupe trouve les clés de l'autonomisation. Quel rôle pour l'ADDEAR demain dans la dynamique du groupe ?

⁶ Voir sur l'intranet la fiche de mutualisation F阿德AR « Une banque de travail pour la sélection participative de semences population de maïs. Expérimentation en Loire & Rhône »

« Avant on ne faisait pas de maïs, maintenant on fait du maïs population. » (l'achat de doses étant trop risqué en mauvaises conditions de culture)

Augustin

D'autres regards pour faire valoir

Relation au métier, relation à la plante : l'œil de la sociologue

Déjà présentée, Floriane Derbez suit le groupe depuis deux ans en observation participante. Par ses interventions sur le terrain et par ses productions écrites, elle permet au groupe de prendre du recul. Elle analyse le cheminement du groupe comme un passage de la prescription d'un maïs (l'hybride) à la « dé-scription » d'un autre (le pop') ; puis vient le temps de l'« inscription » des connaissances produites. Elle montre aussi comment le maïs pop bouscule le rapport du paysan à la plante :

« La raison première que Bernard évoque lorsqu'il me décrit son attachement à sa variété [...] c'est le fait qu'elle lui plaise, qu'elle soit jolie. Il ne me parle pas, à ce moment-là, de rendements alors même que c'est pour lui un critère qui compte. »

Résistances : le point de vue de la photographe

En 2017, Julie Hauber rentre en contact avec le groupe maïs. Photographe, elle souhaite suivre une ou deux années le groupe et prendre des clichés des temps collectifs pour parler par l'image des « résistances paysannes »... une autre façon de comprendre l'engagement des paysans dans les pop'!

Entretien avec :

Raymond, paysan bio,
100% Maïs pop'

Paroles de paysan

Comment as-tu connu les Maïs population ?

Raymond : En fait, on a commencé les Maïs population un peu par hasard. En 2006 on recherchait des variétés de Blé adaptées à la fabrication du pain. C'est pour ça que je suis allé à une journée d'échange de variétés de Blé anciennes dans l'Isère organisée par l'ARDEAR. Là-bas j'ai rencontré un paysan qui avait du maïs population et j'ai vu ses maïs magnifiques, ça m'a fait envie. J'ai ramené des semences et c'est comme ça que tout a commencé. Au début j'ai semé le maïs population en mélange avec des hybrides : alors que les hybrides étaient tous rectilignes, les populations montaient presque à un mètre au dessus des autres, ils dépassaient tout le monde avec des poupées énormes ! Alors quand tu regardes ça tu te demandes pourquoi on s'embête avec des hybrides... même si après ça n'est pas si simple que ça, il a fallu chercher d'autres populations, apprendre à les connaître, essayer, faire des vitrines, comparer, apprendre à faire de bonnes semences et c'est là où le travail en réseau, avec le collectif de l'ADDEAR est très important.

Pourquoi t'es tu lancé dans les Maïs population ?

Raymond : Pour nous le maïs population a un lien fort avec la question de l'autonomie. Notre objectif c'était de devenir autonomes et ça s'est encore plus accentué avec le passage en bio. La crise laitière nous a fait prendre conscience du fait qu'on ne pouvait plus continuer à payer des gens alors qu'on ne se payait pas nous-mêmes ! Les semences de maïs sont chères, faire soi-même ses propres semences représente donc une économie importante. Et puis on

ne voulait plus dépendre des vendeurs de semence. Il y a des charges compressibles et d'autres qui ne le sont pas, c'est un peu à partir de cette réflexion qu'on a choisi de faire du maïs population. Dans notre système, le maïs c'est très cohérent, c'est un complément de la ration à base d'herbe qui est efficace, qui marche très bien. Et puis dire que les populations font moins de rendement, moi je n'y crois pas du tout, on a des valeurs différentes c'est tout ! L'important c'est qu'on court-circuite le système et si on a une moyenne pas très élevée mais que le revenu est là, ça nous convient très bien !

Comment ça se passe dans le projet « Maïs pop' » de l'ADDEAR ?

Raymond : Au début il faut faire une vitrine avec plusieurs populations côte à côte, tu regardes et puis tu gardes deux ou trois de celles qui te plaisent bien. Il nous reste encore beaucoup à chercher sur l'évolution des maïs, sur la diversité parce que chaque région est différente, suivant le sol, suivant le climat... c'est pour ça que c'est très important de faire les essais chez soi. Parce que finalement le maïs, en quelque sorte il achète le pays. Donc il faut lui laisser le temps de s'acclimater, faire les vitrines plusieurs années de suite, observer... Tu apportes plus d'attention parce que tu cherches le pourquoi de la chose alors qu'avec les hybrides tu te poses moins la question. Finalement on tâtonne, mais on avance avec le groupe, on fait des erreurs qui servent aux autres, on va chez les uns et les autres voir les vitrines, on échange beaucoup sur nos pratiques, sur ce qu'on observe et c'est ce qui fait la richesse de cette expérience Maïs pop' !

« Le grand développement végétatif, aérien et racinaire, et la diversité de précocités au sein d'une pop, ça présente des avantages en conditions difficiles. »

Bernard



La responsabilité du ministère en charge de l'agriculture ne saurait être engagée

